

Culture

Lettre à Marie Mausta Rosain

Tant que mère est en vie, la fin du monde n'aura pas lieu.

Yanick Lahens, *La Couleur de l'aube*



Petit-Frère et sa mère

Un anniversaire, ça se fête, surtout quand il met à l'honneur une personne aussi importante que toi, tendre mère. C'est toi qui, dès l'enfance, à la manière d'un scribe et d'un conteur, m'as appris à assembler les lettres et à aligner les chiffres. De telle sorte qu'aujourd'hui, si je suis apte à retranscrire ton vécu et à compter tes années, c'est grâce à ce petit rendez-vous journalier que nous nous donnions à l'entrée du crépuscule pour cet exercice qui m'a procuré, aussi bien à l'époque qu'à pareille heure, tant de joies, de confiance et de plaisir.

« Vivre pour la raconter », c'est la formule de cet écrivain, Gabriel García Márquez, que nous avons en partage, toi et moi, pour avoir surtout admiré l'Amour aux temps du choléra et Pas de lettre pour le colonel, qui ont rempli nos journées d'été devant la magie du petit écran, quand nous savions inventer des prétextes pour nous réunir et nous entourer d'amis dans notre petit salon transformé en une fausse petite salle de cinéma.

Cela était possible quand nous étions encore au chaud chez nous et que nos voisins n'avaient pas à courir dans tous les sens, sous les balles

assassines, pour trouver un endroit où déposer leur carcasse fatiguée et usée à force de trimballer leur chagrin et leur désespoir le long des routes. Cela était possible quand il nous était permis de vivre intensément, sans peur du lendemain, dont nous étions sûrs de voir apparaître les premières lueurs avec le lever du soleil qui entrait par la fenêtre. C'était bien avant que les maîtres d'Haïti ne nous réclament le territoire et nous chassent à coups de mitraillettes.

Aujourd'hui, le soleil n'entre plus par les fenêtres puisque nos voisins n'ont plus de maison. Il n'y a plus de rires d'enfants, ni de sauts à la corde dans la cour, ni de parties de dames sous l'amandier. Fini le temps où des jeunes du quartier venaient déguster, sous les cocotiers, les confiseries à la noix que tu préparais à chaque fin de printemps. On tire lamentablement dans la rue, pour reprendre les mots du poète Georges Castor. Et le bonheur cède lentement le pas à la douleur.

Pardonne-moi, maman, si je te parle de cela. Je comprends que le lieu est mal choisi, puisqu'aujourd'hui est un jour spécial et que je ne devrais parler que de toi. Te

parler d'amour, de feu et de tendresse. La faute est qu'il m'est difficile de passer sous silence la catastrophe qui a pris ses quartiers chez nous depuis toutes ces années et qui nous enfonce davantage. Il m'est impossible de ne pas nommer ce déferlement de haine qui s'abat sur notre peuple au-delà des frontières.

Ce garçon de vingt ans qui ne réclamait que le droit de vivre et d'espérer dans un pays qui a broyé ses rêves. Ah, le fameux Cacaïen terrestre ! Ce pays qui lui a vendu tant de promesses, à force de lui faire

croire qu'il pouvait faire de ses illusions des motifs pour bâtir son lendemain. Et tous ces nombreux compatriotes délaissés, qui s'en remettent à la Providence, faute de dirigeants sur qui compter.

C'est dans tout ce tohu-bohu que j'essaie de refaire le chemin que tu m'as tracé – ce lui-là même que j'ai suivi pour me construire une humanité et aller à ta rencontre. Tu m'as enseigné l'amour, le respect, la sagesse et la charité. Je te dois plus de chandelles que je ne saurais compter.

Les aléas de la vie ont fait que je ne puisse être à tes côtés pour célébrer ce moment comme nous savions le faire par le passé. Les frontières nous

éloignent ; certes, nos souvenirs n'ont pas pris une seule ride.

Voilà qu'aujourd'hui, tu laisses désormais derrière toi les deux fois l'âge du Christ. Tu as toutes les raisons d'être heureuse. Si le Christ a marqué l'histoire en trente-trois ans, toi, en entrant dans ce nouveau chapitre, tu as eu le privilège de doubler ce chemin pour y semer à tout vent deux fois plus d'amour, de bienveillance, de souvenirs et de bonheur autour de toi.

Joyeux anniversaire, tendre mère !

Ton fils qui t'aime fort et au-delà de tout.

Dieulermesson Petit-Frère

LEAD et HASC s'associent pour renforcer l'écosystème de leadership et d'innovation à Carrefour

une institution de jeunesse et un réseau d'acteurs engagés dans la promotion du leadership et de l'innovation comme leviers du développement socio-économique. À travers des programmes de formation et d'accompagnement en leadership et en entrepreneuriat, l'organisation dit œuvrer à la transformation et au développement des jeunes et des associations de jeunesse.

De son côté, HASC, fondée en 2014, est une organisation internationale à but non lucratif qui fédère des étudiants, des jeunes professionnels et des figures de la diaspora haïtienne. Sa mission consiste à mobiliser les compétences, les capitaux et les réseaux de cette diaspora afin d'investir dans l'éducation, la transition technologique et l'autonomisation des communautés en Haïti.

Selon le communiqué, le

potentiel de la jeunesse de Carrefour demeure sous-exploité en raison de plusieurs contraintes. Les pénuries d'électricité limitent le fonctionnement des organisations locales et l'accès aux outils numériques. Le coût et l'instabilité des services internet réduisent également l'accès aux ressources éducatives, aux formations en ligne et aux réseaux de financement internationaux.

Le document souligne aussi les difficultés matérielles des associations de jeunes, dont plusieurs évoluent sans siège permanent, sans équipement bureautique accessible ou sans infrastructures adaptées à leurs activités. À ces obstacles s'ajoute un déficit de formations ciblées en gouvernance, en gestion de projet, en entrepreneuriat et en leadership.

Dans ce contexte, LEAD et HASC souhaitent offrir à

la jeunesse de Carrefour un environnement permettant de transformer son potentiel en projets. Depuis six ans, LEAD développe des programmes sur mesure, parmi lesquels SHE LEADS, destiné à l'autonomisation de 100 jeunes femmes, LEAD INNOVATION LABS, un incubateur de projets pour les entrepreneurs, et COSMOPO-LITAN ENGLISH PROGRAM, consacré à l'accompagnement linguistique.

L'organisation mentionne également le lancement, en 2024, d'un club dédié à la santé mentale ainsi que la création actuelle d'une bibliothèque destinée aux étudiants de sa communauté. À terme, LEAD ambitionne de bâtir un centre de ressources consacré à l'épanouissement et au développement du potentiel de la jeunesse.

Joubert Joseph

BESOIN DE POÈMES

Il fera bon ce soir d'Edy Garnier

➤ PAGE 13 Approche mon unique
On a soif de se regarder

Dans les yeux de demain
Tenons-nous par la main
Et commençons la longue marche
Vers les jardins de notre avenir
Les champs de notre amour
Nous l'ensemencions
De promesses de concessions



De respects mutuels de compréhensions
Il fera bon ce soir
Ahi Cette nuit qui amène
L'aube du premier printemps
Le nôtre
Nous ne devons jamais l'oublier
Ma belle mon bonheur mon amour
Approche tout près
Que dans nos yeux nous regardons
Les horizons de demain.

Eddy Garnier



Envoyez vos articles pour publication
dans les pages du Nouvelliste à :

pjerome@lenouvelliste.com